Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

L'EXPRESSION DE LA QUALITE EN ABIDJI, LANGUE KWA DE CÔTE D'IVOIRE

AKALÉ Agnon Marie Solange
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
solangeakale@gmail.com

Résumé : Avec quel matériau linguistique la notion de qualité est-elle actualisée ? Cette étude montre que les parties du discours qui sont le nom, le verbe et l'adjectif sont pourvoyeuses de termes pour l'expression de cette notion. Dans leur fonctionnement, les noms s'adjectivisent pour exprimer la notion de qualité. L'adjectivisation se réalise d'abord au niveau morphologique par le redoublement du nom pour accéder au statut d'adjectif, puis par sa fonction syntaxique de modifieur d'un autre nom. Par le même procédé, le verbe s'adjectivise pour assumer la fonction épithétique. A l'inverse, le nom, lorsqu'il dénote une qualité, et l'adjectif qui, en tant que modifieur du nom, a une vocation naturelle à exprimer la qualité, ne subissent aucun changement formel. Si certaines de ces formes se limitent à assumer la fonction épithétique, les autres assument et la fonction épithétique et la fonction prédicative à la fois.

Mots clés : Adjectif, expression de la qualité, nom, prédicat, verbe.

The expression of quality in abidji, the kwa language of côte d'ivoire

Abstract : This study questions how the notion of quality is linguistically instantianted. The study shows how parts of the speech are used for this purpose. Noun forms morphogically reduplicate into adjectival forms and as such, is promoted as a modifier of another noun. Much the same way, verbs undergo formal change through reduplication to be used in the attributive role. But as adjectives naturally do, noun forms which denote a quality undergo no formal change. While some of these forms are used in the attributive role others have both an attributive role and a predicative role.

Key words: Adjective, expression of the quality, noun, predicate, verb.

Introduction

Quand on fait référence à l'expression de la qualité, on pense à l'adjectif, et précisément à l'adjectif qualificatif, une catégorie grammaticale qui a été diversement appréhendée quant à son existence dans les langues. Dans Darche (2007) il est indiqué que certains auteurs comme Lakoff (1965) et Stassen (1997) lui dénient carrément l'existence, tandis que Dixon (1982) lui, ne pose pas le problème en des termes existentiels mais se préoccupe plutôt de la classification sémantique des unités de cette catégorie grammaticale. Il classe alors les termes adjectivaux en sept classes selon leurs propriétés morphologiques syntaxiques et sémantiques. Sans entrer dans ce débat de la réalité ou de la non-réalité, nous pouvons relever une certitude : la notion de qualité trouve dans chaque langue

du matériel linguistique pour son expression. Cependant, ce dernier ne coïncide pas toujours dans toutes les langues. Ainsi, si cette notion est actualisée dans une langue A par un adjectif, dans une langue B cela pourrait être un verbe qui l'encode et vis- versa. De ce qui précède, il se pose alors le problème de l'identification des unités susceptibles de rendre compte de cette notion de qualité pour chaque langue en général et pour l'abidji en particulier. Autrement dit, de quels moyens dispose l'abidji pour la prise en charge de l'expression de la qualité ? C'est à cette question fondamentale que cet article tente de répondre. Se faisant, l'objectif visé est de déterminer les catégories grammaticales sollicitées dans l'encodage de cette notion. L'hypothèse selon laquelle les termes à valeur adjectivale sont susceptibles d'exprimer la notion de qualité peut être avancée. Nos propos s'articulerons alors autour de deux axes : la typologie des expressions et leur fonctionnement syntaxique.

I. Cadres théorique et méthodologique

Pour la constitution du corpus, nous avons approché un locuteur natif de la langue résidant à Abidjan. Nous aurions pu nous rendre dans une localité d'expression abidji dans le département de Sikensi, mais nous avons trouvé en cette personne un informateur idéal car parlant très bien la langue et le français. Les données recueillies n'ont pas été fait selon la méthode écologique mais plutôt non écologique. Ainsi un questionnaire constitué de 200 items en langue française a été dressé. Le contenu de ce questionnaire se réparti comme suit : 60 adjectifs 70 syntagmes adjectivaux et 70 énoncés copulatifs. Le rôle de l'informateur a été de traduire en langue abidji toutes ces expressions. Pour ce qui est du cadre théorique il n'y a pas eu de prédétermination mais ceux qui permettaient d'expliquer les faits selon l'angle de vue adopté ont été mis à contribution.

2. Résultats

Le dépouillement des données a permis un classement des expressions traduites. Ainsi, il apparait que les moyens d'expression de la qualité (désormais MEQ) utilisés par cette langue sont issus des différentes catégories grammaticales que sont les adjectifs (adjectifs qualificatifs), les noms (noms redoublés, noms de qualité, noms désignant certaines parties du corps), les verbes (redoublés et non redoublés) et les idéophones. En procédant par recoupement on obtient des MEQ de forme redoublée et ceux qui ne le sont pas.

2.2. Les MEQ redoublés

Des noms, des verbes et des idéophones se retrouvent dans cette catégorie.

2.2.1. Les noms redoublés

Le redoublement de certains noms donne naissance à des unités qui expriment la qualité Par ce procédé, la langue offre une voie royale pour la création adjectivale.

(1)

a. lá « peur »
b. lálá « effrayant »
c. rɪ́rà « bruit »
d. rɪ́rìrɪ́rà « bruyant »

ɔ́ lálá (un) endroit effrayant
cɔ́ rɪ́ràrɪ́rà (un) endroit bruyant

Autrement dit, les possibilités de production de cette catégorie grammaticale par ce mécanisme demeurent infinies. Si ceci est vrai en théorie, il en va autrement en pratique. Pour certains noms comme ceux illustrés ci-dessus, l'opération morphologique de redoublement les assimile aux adjectifs qualificatifs. Pour d'autres par contre, cette opération à elle seule ne suffit guère. Il faut, en plus de cela, se référer à leur distribution pour envisager la catégorie grammaticale à laquelle ils pourraient être rattachés. Sont-ils modifieurs de noms ? alors ils sont incorporables aux adjectifs. Modifient-ils des verbes ? leur intégration aux adverbes est ce qu'il y a de plus probable.

2.2.2. Les verbes redoublés

Le redoublement des verbes a pour conséquence de les transformer en adjectifs. Ne sont concernés par cette opération que ceux qui donnent l'information selon laquelle le sujet qu'ils régissent présente certaines caractéristiques ou possède certaines propriétés.

(2) [1]

a. wɔ̀rɔ́ « brûler »
b. wɔ̀rɔ́wɔ̄rɔ̄ « brulant, épicé»
c. lɪ̌ « être lourd »
d. lɪ̌lɪ̄ « lourd »
e. kɪ̀kàtɔ́ « être amer »
f. kàtɔ́kātɔ̄ « amer »
g. mɪ́ɛ́dì wɔ̀rɔ́wɔ̄rɔ̄ « (une) sauce épicée »
h. ɔ̀kɔ́ɔ́ lɪ̌lɪ̄ « (un) lourd bagage»
i. rɪ́kpá kàtɔ́kātɔ̄« (un) remède amer »

[1]Toute voyelle en contexte de consonne nasale se nasalise ; pour cela le trait de nasalité ne sera pas marqué pour tout segment vocalique se trouvant dans un tel environnement.

le MEQ par redoublement de verbes est un procédé qui connait des limites. Il est construit sur une contrainte majeure, celle du type de verbe éligible à ce mécanisme. C'est ce qui explique la faible productivité de ces adjectifs dérivés.

2.2.3. Les idéophones

Il n'y a pas que les noms et les verbes qui présentent une forme réduplicuée. Les idéophones également

(3)

a. kpʊ́tʊ́kpʊ́tʊ́ « épais »
b. múnómúnó « gros, grossier »
c. tʋ̰̀ʌ̰̀tʋ̰̀ʌ̰̀ « caoutchouteux »
d. nʊ́mʊ́tì kpʊ́tʊ́kpʊ́tʊ́ « lèvre pulpeuse »
e. ʧ̰ múnómúnó « (un) gros arbre »
f. fùtùfútù tʋ̰̀ʌ̰̀tʋ̰̀ʌ̰̀ « (un) pain caoutchouteux »

La remarque que l'on peut faire en observant ces unités est qu'elles sont certes de forme réduplicuée comme les précédentes mais ne sont pas le fruit d'un redoublement des unités d'une catégorie grammaticale. Comment le prouver ? La distinction entre un MEQ issu d'un redoublement de substantif et un MEQ idéophonique se fait au niveau tonal. Dans le premier cas, le schème tonal de l'expression peut être homo ou hétéro-tone c'est-à-dire [BBBB…] [BHBH…], tandis que dans le deuxième cas, les tons sont identiques sur toutes les syllabes comme en (3).

2.3. Les MEQ non redoublés

Les MEQ non réduplicués regroupent les verbes et les adjectifs. Ces derniers peuvent être scindés en trois groupes selon leur morphologie : le type lv, v̀ et le type lacunaire.

2.3.1. Le type lv

L'abidji est une langue qui contient encore quelques vestiges de classes nominales. La syllabe lv serait un morphème de classe auquel il est difficile, à l'heure actuelle de l'évolution de la langue, d'attribuer une valeur sémantique.

(4)

a. lɔ́kɔ̀ « grand »
b. lófù « blanc »
c. lébè « rouge
d. ka̰ lɔ́kɔ̀ « (une) grande maison
e. tràlɛ́ lófù « (un) habit blanc »
f. lɔ̰ lébè « (un) cola rouge »

Cependant, à l'initiale d'un substantif, il semble se référer à la forme allongée, à une saillie ou protubérance par rapport au plan de surface de l'objet désigné par ce substantif.

(5)

a. lúpú « igname »
b. líbẽ̯ « tam-tam »
c. lʊ́kpɔ̰ « genou »
d. lífɛ́ « colline, montagne »

2.3.2. Le type v :

Le type v : est aussi idéophonique pour le lien qu'il établit entre son et sens

(6)

a. plɔ̀ : « mou, humide »
b. tʊ̰̀ : « obscur »
c. blɛ̀ : « calme, taciturne »
d. lɪ́ɟɪ́ plɔ̀ : « (un) pagne mouillé »
e. cɔ́ tʊ̰̀ : « (un) endroit obscur »
f. kpã̰ blɛ̀ : « (une) personne taciturne »

Le type v : est marqué par une quantité vocalique et un ton bas. Ces traits phonologiques sont, comme on le verra plus loin, l'expression d'un phénomène à l'interface phonologie – sémantique (voir 3.1.).

2.3.3. Le type lacunaire

Le type lacunaire n'est pas morphologiquement marqué. Il n'a donc pas de forme particulière mais possède des informations insoupçonnées que seules une observation et une analyse fine de ses structures peuvent révéler.

(7)

a. bràmíà « costaud, robust »
b. ɟɔ̀kpa « important »
c. kùkùgbè « immense, gros »
d. kpɪ́sɪ̀ bràmìá « (un) homme costaud »
e. kpâ ɟɔ̀kpá « (un) homme important »
f. ɛ́rɪ́rɪ́ kùkùgbè « (un) gros porc-épic »

L'item en (7b) par exemple a pour racine **kpá**. L'on le retrouve dans les unités comme **kpábìé** glosé par " beau, de bonne qualité''. On retrouve cette même unité en agni et en baoulé

2.3.4. Les verbes

Les unités verbales exprimant la qualité sont des verbes intransitifs ou des verbes à objet intrinsèque

(8)
a. krɔ̀ɔ́ « être fort, puissant »
b. ɟa̰ « être gentil, généreux »
c. kpɔ̰ « être dur, difficile »
d. ɟà nʊ́ « être belle, beau »
d.kpísì òbú **krɔ́à** «cet homme est puissant »
e. aɲɔ́ **ɟa̰** « Agnon est gentil »
f. kpɛ́kpɛ̀ òbú ɔ̀nɔ́ ákà̰ **kpɔ̰** /papier/ce/son/Inf+lire/être difficile/ « La lecture de ce livre est difficile » /tomber/idiotie/ /tomber/idiotie/

2.3.5. Les noms de qualité

Les noms de qualité sont exclusivement assignés à la position objet des verbes-supports kà̰ « posséder, avoir » et dans une moindre mesure pì « tomber » et dì « battre »
(9)

a. kà̰ kpɛ́sɛ́« être avare »
posséder/avarice
b. kà̰ ɪ̰básí « être fort, vaillant » /posséder/force/
c. pì ɲɔ̰̀bɔ̀ « être idiot, sot
d. jàbá kà̰kpɛ́sɛ́ /Yaba/posséder +ACC/avarice/« Yaba est avare
e. ɔ́kpɔ́bì jákâ ɪ̰básí/okpobe/FUT+ posséder/force/ « Okpobe doit être vaillante
f. jàʊ̀ pí ɲɔ̀bɔ̀ « Yao est idiot » /Yao/tomber+ ACC/idiotie

Des noms désignant certaines parties du corps peuvent exprimer la qualité. En règle générale, Ils apparaissent accompagnés d'un qualifiant mais l'opération de réduction peut les faire apparaître seuls.
(10)

a. kà̰ rítí « être têtu »
/posséder/oreille/

b. kà̰ ínè námʊ̀ « être chanceux »
/posséder/tête/bon/

c. kà̰ lúbòlʊ́wí « être hardi »
/posséder/cœur/

e. fi-kâ̰ rítí (kpʊ̰̌kpʊ̰̌)
/2°SUJ+ACC-posséder/oreille/ (dur)/
« Tu es têtu. »

f. jàʊ̀ kã̰ ínè námʊ̀
/Yao/posséder+ACC/tête/bon/
« Yao est chanceux »

g. òkóssì kã̰ lúbòlʊ́wí
/Okossi/possèder+ACC/cœur/
« Okossi est hardi »

h. òkóssì kã̰ lúbòlʊ́wí tḭ̃tí
Okossi/possèder+ACC/cœur/dur/
« Okossi est téméraire »

La forme réduite peut avoir un sens différent de celui de la forme complète comme on peut l'observer en (10g, h).

3. Discussions

Dans cette section est discuté le fonctionnement syntaxique des différents MEQ en même temps que les faits morphophonologiques et morphosyntaxiques qui le jalonnent.

3.1. À l'interface phonologie /sémantique

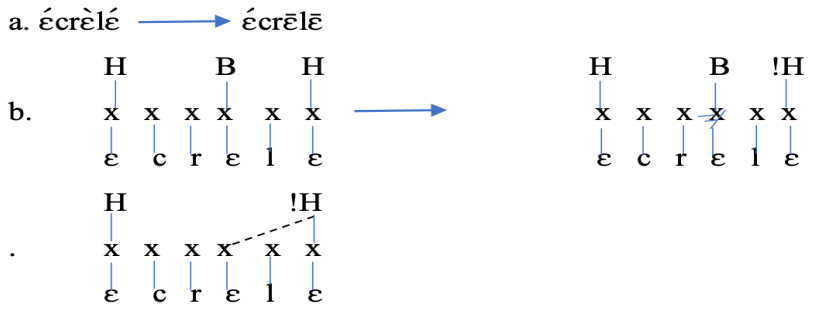
En (6), la morphologie des unités présente en finale d'expression une quantité vocalique. La longueur vocalique n'étant pas phonologique en abidji, il s'agit simplement d'un allongement vocalique. Cette réalité peut être l'effet d'un allongement compensatoire ou même celui d'une manifestation prosodique. Lequel des deux phénomènes serait le plus pertinent ? L'allongement compensatoire est, selon J-M. Beltzung (2008, p 1), « un processus par lequel un segment (consonne ou voyelle) s'allonge pour compenser l'effacement ou la migration d'un autre qui lui est adjacent ou non ». Si les faits observés sont la manifestation d'un allongement compensatoire il est donc possible de restituer l'élément compensé. À cet effet, considérons les items en (5). Ils peuvent connaître un redoublement lorsque le nom qu'ils qualifient a le trait [+ pluriel] comme illustré ci-dessous en (11).

(11)

a. mḭ́ḭ́dì jʊ̀jʊ̀ : « (des) sauces fades »
b. cɔ́ tṵ̀tṵ̀ : « (des) endroits obscurs »

Les exemples ci-dessus montrent une réduplication de la syllabe CV sans effet sur la voyelle allongée qui demeure telle et dans la position qui est la sienne c'est-à-dire en finale. L'on s'attendait plutôt à ce que cette opération efface la voyelle allongée et rétablisse l'élément effacé, en l'occurrence la consonne médiane ; donnant la preuve que l'allongement compense la chute de ce segment consonantique. Mais comme on peut l'observer, la réduplication n'a aucun effet sur le phénomène. La conclusion qui se dégage de tout ceci est que l'allongement

vocalique n'est pas le fait d'un allongement compensatoire ; il ne reste plus qu'à le considérer comme l'effet d'une manifestation prosodique. De ce phénomène prosodique émane une valeur sémantique qui est celle de l'insistance. En effet, par l'allongement de la voyelle, la langue permet à la sémantique d'interférer dans la sphère de la phonologie ; ceci montre combien de fois les différents domaines de la linguistique s'interpénètrent. Il n'y a pas que l'allongement vocalique qui soit manifeste à l'interface sémantique phonologie mais également le niveau tonal où le schème [BB] dans ces items demeure l'expression du manque de vivacité, de l'étiolement de l'énergie, sens que d'ailleurs véhiculent ces termes en (6). La formation des expressions adjectivales par réduplication des noms et des verbes induit l'apparition du downdrift. Ce changement phonétique survient à chaque fois qu'un ton haut non initial est précédé d'un ton bas. Ce dernier abaisse le ton haut d'un palier qui, de ce fait, se réalise moyen. Habituellement, dans cette langue, ce phénomène est suivi de l'effacement du ton bas et de la propagation du ton haut abaissé sur la position squelettale laissée vacante par le ton bas (C. Trasbarats, 1992, p 61) comme ci-dessous illustré.
(12)



Remontons aux exemples (1d) et (2b) repris respectivement en (13a, b)
(13)

a. ríràrírà [ríràrīrà]
b. wɔ̀rʊ́wɔ̀rʊ́ [wɔ̀rʊ́wɔ̄rʊ̄]

Le ton bas après avoir abaissé le ton haut ne s'efface pas en (13a) comme logiquement attendu, tandis qu'il le fait en (13b). A l'observation, l'on remarque que, dans le premier exemple, le ton bas et le ton haut impliqués dans ce processus de changement tonal se trouvent pour le premier sur la dernière syllabe de la première séquence de l'unité et pour le second sur la première syllabe de la deuxième séquence. Dans la seconde illustration c'est-à-dire (13b), les deux autosegments sont posés sur les deux syllabes appartenant à une même séquence. Cette différence de comportement révèle que dans ces constructions l'effacement du ton bas n'a lieu qu'à l'intérieur des lexèmes et non aux frontières morphologiques. Par ailleurs, il est à remarquer que le redoublement en (2 e, f) laisse du matériel segmental en dehors de l'opération. En d'autres termes, la

première syllabe de l'item, en l'occurrence /kì/, est exclue de l'opération morphologique. L'hypothèse qui peut être avancée pour expliquer cette mise à l'écart est celle de la quantité syllabique. Dans cette langue le nombre de syllabe de ce type de lexème n'excède pas quatre. Or en redoublant totalement l'item kìkàtʊ́ on aboutit à une unité de six syllabes.

Il est connu que les formes redoublées de l'expression de la qualité peuvent naître du redoublement des verbes ou des noms mais également apparaitre telles, sans que cette morphologie particulière ne soit le résultat d'un redoublement des unités issues d'une catégorie grammaticale donnée (cas des idéophones). Cependant, l'emploi des formes de base, pour celles qui sont d'origine verbale, est possible sans qu'elles ne soient considérées comme des verbes. C'est dire qu'elles peuvent, sous cette forme, conserver la valeur adjectivale à condition d'avoir « une forte charge expressive » (I.K. Chahine & T. Milosavljevic, 2018 § 19). Que voulons-nous dire ? les formes redoublées, à l'exception de celles qui proviennent des noms, peuvent connaitre une troncation. Le caractère du résultat obtenu reste adjectival si cette opération se révèle être un moyen pour le locuteur pour communiquer toute sa subjectivité.

Pour les adjectifs idéophoniques en particulier, la troncation vient renforcer cette subjectivité du locuteur déjà contenue dans les idéophones. Comme le souligne R. Govain (2012) « l'idéophone témoigne de la manière dont nous communiquons, interprétons et transmettons une sensation, une perception ». Ici, il s'agit de sonoriser la réalité, l'expérience « en associant son sens à l'expressivité, à l'émotion, à la sensation, à l'affectivité » (G. Dumestre, 1998 p 322).

3.2. Les fonctions syntaxiques des expressions de qualité

Au niveau fonctionnel, les expressions de la qualité se subdivisent en trois groupes :

- Les expressions exclusivement épithétiques
- Les expressions essentiellement prédicatives
- Les expressions bifonctionnelles

3.2.1. L'emploi épithétique

Apparaissant immédiatement après le nom, les expressions de qualité issues de redoublement de verbes ont une fonction exclusivement épithétique ; ils ne peuvent donc se prêter à la prédication. La raison de ce confinement à cet emploi peut s'expliquer par le fait que ces adjectifs ont un pendant verbal duquel ils sont d'ailleurs issus. Or, il est connu que la fonction prédicative est robustement assurée par le verbe ; c'est dire qu'il a « une capacité prédicative supérieure » (F.Neveu, 2015, p 291). De ce fait, la langue opte pour une répartition tranchée des rôles : la prédication aux verbes et la fonction épithétique aux adjectifs déverbaux (adjectifs issus du redoublement des verbes). La fonction

épithétique exclusive n'est pas réservée qu'aux seules expressions issues des verbes. Quelques unités de type lacunaires sont également employées comme telles. Quant aux autres (type lacunaire), elles sont bifonctionnelles. Elles peuvent être employées épithétiquement comme prédicativement. Avec la fonction épithétique, les MEQ non verbaux sont modifieurs de nom. Elles suivent immédiatement le nom, donc apparaissent à droite de ce dernier, position unique qu'elles sont autorisées à occuper. Par ailleurs, en considérant les déterminants du nom, ces MEQ ont une préséance linéaire sur eux. Soit la suite ci-dessous :

(14)

a. ɔ́lṹ brèkèsúè-ɛ́ « le gros serpent »
/serpent/gros/Déf/

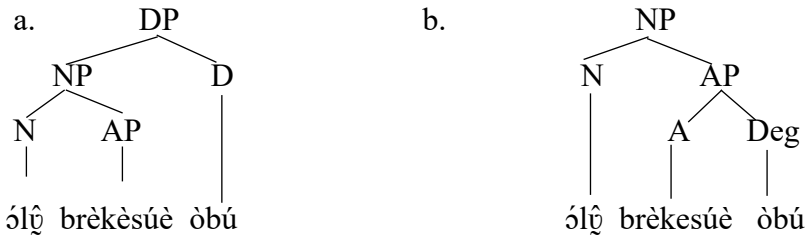
b. ɔ́lṹ brèkèsúè òbú « ce gros serpent »
/serpent/gros/Dém/

c. ɔ́lṹ brèkèsúè kpâá « un très gros serpent »
/serpent/gros/Dég/

La suite en (14b) peut avoir deux interprétations :

dans la première interprétation (15a), le démonstratif a la fonction de déterminant . Il instaure de ce fait, une projection DP (Determiner Phrase) dont il est la tête et sélectionne comme complément le syntagme nominal[**ɔ́lṹ**]. Lorsque le nom admet un adjectif comme modifieur, le démonstratif tout comme le défini détermine le syntagme nominal. La deuxième interprétation (15b) fait du démonstratif le modifieur de l'adjectif, comme l'est l'item **kpâá,** faisant de ce dernier, une catégorie majeure en l'élevant au rang de syntagme. Et la théorie x-barre des principes et paramètres affirme que tout syntagme doit avoir une tête. De ce fait, l'adjectif projette un syntagme adjectival dont il est la tête et le démonstratif en tant que modifieur traduit l'intensité. La glose correspondant alors à (14b) est " un très gros serpent'' ou "un si gros serpent''. Ces deux interprétations peuvent avoir les représentations syntagmatiques suivantes :

(15)



Ces représentations montrent que (14b) est, selon l'orientation, soit un DP ou un NP.

Tous les adjectifs peuvent être modifiés par le démonstratif, dans sa fonction d'ajout. Il en est de même de l'item **kpaã**. En dehors de ces modifieurs "universels'', certains MEQ ont leur propre modifieur comme on peut l'observer en (16) ci-dessous :

(16)

a. lófù pṵ́pú « très blanc »
c. lébè tḭ̃́tḭ́ « très rouge »

3.2.2. La fonction prédicative

Les verbes, les noms de qualité et les substantifs désignant certaines parties du corps sont exclusivement employés comme prédicats. Les MEQ issus du redoublement de nom, les idéophoniques et les lacunaires non confinés dans la fonction épithétique sont bifonctionnels. En dehors des verbes, tous les autres entrent en prédication par la médiation de plusieurs verbes-supports qui servent par la même occasion à les catégoriser. Dans ce contexte, les MEQ issus du redoublement de nom entrent en prédication par l'intermédiaire du verbe **lì** glosé par « faire », quand il fonctionne comme un verbe plein. Dans ce cadre-ci, il est traduit par « être » parce qu'il est en emploi copulatif. L'emploi prédicatif des MEQ issus du redoublement de nom n'est possible que lorsque ce nom n'assume pas de fonction prédicative par ailleurs. Observons les suites ci-dessous.

(17)

a. ébí lálá
(Un) village effrayant

b. ébí nɛ̆-lí lá
/village/Prog-faire/peur
(Le) village fait peur/ (le) village est effrayant.

*c. ébí nɛ̆-lí lálá

d. ébí lífɛ́ lífɛ́
/village/colline/
(un) village collineux

e. ébíɛ̀-lí lífɛ́ lífɛ́
/village/Rés-être/colline colline
(Le) village est collineux.

*f. ébí ɛ̀-lí lífɛ́
/village/Rés-être/colline colline
(Le) village est colline

Les exemples ci-dessus montrent que tous les adjectifs par redoublement de nom ne sont pas éligibles à la prédication. La prédicativité à leur niveau n'est pas automatique mais elle est contrainte. Il ne faut pas, pour l'adjectif engendré par redoublement, que le nom duquel il provient, soit prédicable. C'est à cette condition qu'il peut remplir la fonction de prédicat. Il est des MEQ, en nombre limité, qui possèdent des verbes supports intrinsèques ou propres comme exemplifié ci-dessous.

(18)

a. àtígbrɛ̌ lɛ́hɩ̰̀ « (un) long chemin »
b. àtígbrɛ̌-ɛ́ ɔ̀-fʊ̰́ lɛ́hɩ̰̀
/chemin-Déf/Rés-être long/long/
« le chemin est long ».
c. tràlɛ́ lɔ́bù « (un) habit noir »
d. tràlɛ́-ɛ́ è-bí lɔ́bù
/habit-Déf/Rés-être sale/noir/
« l'habit est noir ».
e. kã́ lɔ́kʊ̀ « (une) grande maison »
f. kã̰́-ã̰́ ɔ̀-rʊ́ lɔ́kʊ̀
/maison-Déf/Rés-être grand/grand/
« la maison est grande ».

L'observation de la traduction juxtalinéaire en (18) et particulièrement en (18b et f) montre une redondance qui en réalité n'est pas fautive. Elle le serait si les verbes assumaient une fonction prédicative mais ce n'est pas le cas. Dans ce contexte, ils servent d'appui aux MEQ, prédicats effectifs de leur structure respective. Les MEQ non issus du redoublement de nom et ceux qui n'ont pas de verbe- support intrinsèque sont introduits dans la prédication par la copule **nɔ́** comme illustré ci-dessous.

(19)

a. kã́ wɛ̰́ « (une) maison propre
b. kã̰́-ã̰́ ɔ̀-nɔ́ wɛ̰́ « la maison est propre »
/maison-Déf/Rés-être/propre/
c. kã́ tɩ̰́tí « (une) solide maison »
d. kã̰́-ã̰́ nɔ́ tɩ̰́tí
/maison-Déf/être/solide/
« la maison est solide »

Une analyse rétrospective de la prédicativité des MEQ, dévoile trois stratégies de prédication : la première est assumée par le verbe support lì, la deuxième par des verbes- supports intrinsèques et la troisième par nɔ́. Les verbes exprimant la qualité sont très souvent des verbes intransitifs ou à objet intrinsèque et fonctionnent comme des verbes prototypiques jusqu'à un point de rupture que constituent certains aspects. Un verbe ordinaire peut s'adjoindre tous les aspects de la langue ce qui n'est pas le cas de ceux qui expriment la qualité. Dans leur distribution, ces derniers n'acceptent que quelques morphèmes aspectuels. Sur les quinze (15) aspects que compte la langue (M.S.

Akalé, 2015, p 284), seuls cinq (5) (l'accompli positif/négatif, le résultatif, et le projectif positif/négatif) et même moins pour certains, apparaissent aux côtés de ces verbes. Ci-après quelques illustrations.
(20)

a. jí-ɛ́ ɟá̰
/femme-Déf/être gentil+Acc/
« la femme est gentille ».

b. kpísì-ɛ́ nû-krʊ́à
/homme-Déf/il+Proj-être puissant/
« l'homme-là, il doit être puissant ».

c. wí-ɛ́ ɔ́-ɲʊ́ŋɔ̀ mʊ́
/enfant-Déf/ Acc.Nég-être laid/Nég/
« L'enfant n'est pas laid ».

Avec ces verbes, le projectif n'a pas cette charge sémantique qu'il déploie d'ordinaire c'est-à-dire un procès à venir mais exprime plutôt une forte probabilité. Les noms de qualité sont essentiellement prédicatifs et c'est en lien, nous disons plutôt en prenant appui sur le verbe **kã̰** "posséder, avoir'' qu'ils remplissent cette fonction. Dans ce rôle de verbe support, **kã̰** (et tout autre verbe assumant la même fonction) perd son sens lexical pour ne servir qu'à fournir des informations aspectuelles, ainsi que l'affirment M-L. Knittel & D. Beauseroy (2010, p.4) « un verbe-support n'est pas porteur d'un sens lexical au contraire d'un verbe plein, et ne véhicule que des traits sémantiques, notamment aspectuels »
(21)

a. jí òbú kã̰ ɪ̃básí
/femme/DEM/posséder+ACC/force/
« cette femme est forte. »

b. ɔ̀mʊ́ mákpɪkã̰ kpɛ́sɛ́
/mon/frère/posséder+ACC/avarice/
« mon frère est avare. »
c. wí òbú já-kâ tùtrě
/enfant/DEM/Proj-posséder/impolitesse/
« cet enfant doit être impoli. »

d. òkósì á-kã̰ mʊ́ là
/Okossi/ACC.NEG-posséder/NEG/peur/
« Okossi n'est pas (un) peureux. »

Le nom-prédicat ne pouvant admettre les morphèmes aspectuels, il revient au verbe support de suppléer cette lacune. Les noms de qualité sont exclusivement assignés à la position objet des verbes supports ; de ce fait, ''ils

sont exclus des positions argumentales des verbes lexicaux''[2]. Sans être des noms de qualité, les substantifs désignant certaines parties du corps, avec ou sans qualifiant, ont un emploi prédicatif en lien avec le verbe support **kâ.** Mais contrairement au nom de qualité, ils ne sont pas objets des seuls verbes supports ; ils intègrent par ailleurs les positions argumentales des verbes lexicaux.

3.2.3. Rapports arguments / verbes-supports

Tout au long de cette étude, il est ressorti que, pour la prédication, les MEQ, en dehors des verbes, sont en relation avec le siège de la propriété par l'intermédiaire de plusieurs verbes- supports. Comme il a été souligné plus haut, ces verbes, tout en mettant en lien les prédicats et les arguments, servent d'indicateurs typologiques. Autrement dit, les types de MEQ sont identifiés à partir des verbes-supports qui les actualisent en les introduisant dans la prédication. Mais étant centre d'information, ce sont les MEQ qui en réalité sélectionnent leur "actualisateur''. Ainsi trois principaux verbes-supports sont requis pour l'emploi prédicatif des MEQ : **lí** pour les MEQ issus du redoublement de nom, **nɔ́** pour les adjectifs et les idéophones et enfin **kậ** pour les noms de qualité et les quelques substantifs désignant certaines partie du corps. Tous ces verbes-outils sont glosés par "être'' mais chacun indique un type de relation entre le prédicat et l'argument. Ainsi **nɔ́** qui lie les adjectifs en emploi prédicatif au sujet, indique un lien fort entre la propriété et le siège de celle-ci. Autrement dit, la propriété énoncée par le prédicat est substantielle à l'argument, « une propriété qui ne saurait lui être ôtée sans modifier son essence » (Lafon, 1997, p163). **lí,** quant à lui, interprète ces propriétés comme des accidents, donc externes à l'essence même de la réalité désignée par l'argument. De la sorte, un adjectif prédicatif régi par **nɔ́** peut se retrouver en contexte de **lí** si le cadre de référence des locuteurs considère la propriété désignée comme extrinsèque au nom qu'il modifie. Pour ce qui est de **kậ**, troisième verbe support, il met l'accent sur le fait que les propriétés sont présentes sans se prononcer sur leur "intrinsèquité ou extrinsèquité''.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que l'expression de la qualité dans cette langue est prise en charge par les différentes catégories grammaticales qui sont le nom, le verbe et l'adjectif mais aussi des idéophones à valeur adjectivale. Dans cette expression, il est constaté un fonctionnement morphosyntaxique des termes requis. Pour preuve, le nom s'illustre de deux manières : il se reduplique pour s'adjectiviser et servir de modifieur à un autre nom ou demeure morphologiquement invariable, s'il désigne une qualité et toujours pour la même fonction de modifieur. Quand il est adjectivisé, il entre dans une relation de

[2] Ibidem

détermination avec le nom, siège de la propriété et dans une relation de prédication en lien avec le verbe-support **lí.** Lorsqu'il est l'expression de la notion de qualité, la seule fonction qu'il assume est celle de prédicat et il y entre par la médiation du verbe-support **kâ.** Lorsqu'un verbe exprime la qualité, il emprunte également cette voie d'adjectivisation mais contrairement au nom, sa forme adjectivale est confinée à la fonction épithétique. La fonction prédicative, il l'assume dans sa forme verbale. L'adjectif et l'idéophone quant à eux manifestent une invariabilité au niveau morphologique qu'ils soient épithète ou prédicat. Cette dernière fonction, ils l'occupent par la médiation du verbe-support **nɔ́.**

La liste des actualisateurs de l'expression de la qualité relevés dans cette étude n'est pas exhaustive. La relativisation permet également d'encoder cette notion. Mais dans cette langue, il existe plusieurs relatives. Il est donc nécessaire dans les perspectives de déterminer laquelle d'entre elles est apte à actualiser la notion de qualité. Il est aussi probable que la langue autorise toutes les relatives à le faire.

References bibliographiques

AKALE M.S., 2015, *La syntaxe de l'abidji, langue kwa de Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat, Science du langage option Linguistique descriptive, Université Félix Houphouët Boigny.

BELTZUNG J-M., 2008, *l'allongement compensatoire dans les représentations phonologiques- nature, contraintes et typologie*, thèse de doctorat, phonétique, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle.

CHAHINE I.K. et Milosavljevic T., 2018, « « Prédicats interjectifs » (« verboïdes », « idéophones » et assimilés) en russe et en serbe. Deux langues deux stratégies », *Revue des études slaves* [en ligne], LXXXIX 1-2|2018, mise en ligne le 09 juillet 2019, consultable à l'adresse http//journals.openedition.org/res/1698 ; DOI : https://doi.org/10.4000/res.1968.

DARCHE L., 2007, *La modification N/A et les composés N-N : vers une grammaire sans catégorie adjectivale universelle*, mémoire de maîtrise, université du Québec à Montréal.

URL : http://archipel.uqam.ca/id/eprint/7462

DUMESTRE G., 1998, « les idéophones : le cas du bambara », *Faits de langues, n°11-12*, les langues d'Afrique subsaharienne, sous la direction de Suzy Platiel et Raphaël Kaboré, pp 321-334. DOI : https://doi.org/10.3406/flang.1998.1218

www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1998_num_6_11_1218

GOVAIN R., 2012, « Haïti-Discours : L'idéophone ''Tchwipe'' et son problème d'équivalence en français », *AlterPresse*, 26 mars 2012. [en ligne] https://www.AlterPresse.org

KNITTEL M.L et Beauseroy D., 2010, « Distribution et interprétation de nom de qualité et d'activité : une comparaison ». *Hal-0053572*.

LAFON M., 1997, « L'expression de la qualité en shingazidja : les adjectifs », *Linguistique Africaine, hors-série*, pp 146-181.

NEVEU F., 2015, *Dictionnaire linguistique des sciences du langages 2e édition* revue et augmentée, Paris, Armand Colin.

TRASBARATS C., et R. Vick, 1992, *Esquisse linguistique de l'abidji*, Abidjan, AGECOP-ILA